

de la vallée de la Lienne passèrent trois années d'un bonheur si grand, que le roi des génies en fut jaloux et rappela la tendre fée à sa cour de nuages. Il fallut obéir. Je n'essaierai point de peindre les déchirements d'une séparation que la belle suzeraine sut néanmoins alléger, en plongeant son féal ami dans un sommeil léthargique. Puis, songeant qu'il ne possédait au monde que son épée, elle profita du peu d'instant qu'elle avait encore à rester sur terre, pour dresser en sa faveur un acte d'inféodation de la tour de Grimbiémont et de ses dépendances ; elle y mentionna le don de *sa chèvre d'or aux sécrétions d'or*, mais elle stipula que la chèvre d'or disparaîtrait le jour où Grimbiémont et son territoire ne seraient plus desservis par les hoirs mâles et non femelles de son cher et aimé vassal.

» Le temps, dont l'action bienfaisante finit par émuousser toutes les souffrances, calma enfin la douleur du damoiseau. Il passa en Palestine, guerroya contre les Sarrazins, revint au bout de sept ans, et conduisit à l'autel la fille du sire de Noiremont. Cette jeune beauté acheva de lui faire oublier la tendre suzeraine, l'écusson blasonné d'azur à une chèvre d'or disparut des voûtes de Grimbiémont, et bientôt la tour, témoin de tant de serments, cessa d'être habitée. *Le cher aimé vassal*, à la prière de sa nouvelle compagne, transporta sa résidence au château de Grimbiéville, qu'il fit bâtir à l'extrémité de sa terre. La chèvre d'or pourvut amplement aux dépenses de cette construction, elle fournit également aux frais que nécessitèrent l'érection de l'église paroissiale de *Chevron*, l'établissement des villages de *Pixheu* Habiémont, Ouffigny, et ne faillit jamais aux largesses journalières du seigneur et maître ; elle ne fut pas moins productive à l'égard de ses descendants ; aussi si l'art de thésauriser eût été alors inventé, les sires de Grimbiéville et de Grimbiémont fussent devenus riches à millions ; mais fidèles à l'ancienne coutume, ils donnaient d'une main ce qu'ils recevaient de l'autre.

» Tout prend fin en ce monde, voire le bien : or, il advint qu'en 1684, une cruelle épidémie ravagea la vallée de la Lienne, et enleva, à quelques jours d'intervalle, le seigneur de Grimbiéville et ses trois fils ; ils moururent *intestats*, et d'autres collatéraux, d'origine italienne, se firent adjuger leurs domaines. Mais au moment où ils en recevaient l'investiture, une trombe de feu se précipita sur le château de Grimbiéville et le réduisit en cendres ; il en surgit une épaisse colonne de fumée, surmontée d'une petite chèvre d'or, qu'un coup de vent poussa rapidement vers les régions éthérées.

» Depuis ce jour, une profonde terreur environne les ruines de Grimbiémont et de Grimbiéville, que hantent tous les samedis, à l'heure de minuit, des troupes de lutins et de farfadets. »

« Le dernier d'Huart, seigneur de Grimbiéville, étant mort en 1684, son beau-frère, Côme Damien de Nigrini, d'origine italienne, conseiller de guerre et commissaire provincial de l'archevêché de Cologne, se fit envoyer en possession de ses domaines, à titre d'héritier et de créancier. C'était un cher * chrétien, pressurant le populaire, loin de lui donner des écus d'or à gagner. Le

* Ce terme a été remplacé en 1853, dans l'ouvrage d'Emmanuel d'Huart paru chez V. Buck, par « dur » (p. 66).